

rétera, envoyée au Grand-juge de la république et qu'il trait en sera inséré dans la gazette officielle.

Prononcé au palais de justice du tribunal de cassation, les jour, mois et an que dessus.

Signé, Marcadieu, Pierre André, Neptune, Basquiat, Pierre Oriol, et Henry Creps, greffier.

Pour Extrait conforme,

HENRY CREPS.

#### ARTICLES NON OFFICIELS.

*El Presbítero Ciudadano José María Tirado, vicario de esta Iglesia parroquial de Santiago por S. E. el Presidente de la república de Hayti, en el discurso pronunciado el día 29 de junio en la frusta del príncipe de los apóstoles San Pedro, después de haber probado que Pedro era hombre y era Santo por las virtudes que le comunicó el hijo de Dios, concluyó así:*

Ahora por lo que respecta a nosotros, mis amados conciudadanos, demos una ojeada sobre nosotros mismos; contemplemos nuestra situación y pongamos cada cosa en su grado. Y verremos que no hay una sola mas afortunada que la nuestra, gobernando, sentado en la silla episcopal de la Diócesis de Santo Domingo a un Pedro que a imitación de este Pedro que hoy celebramos, imita sus virtudes por el desinterés, por la piedad con los pobres, siendo tan conocido el mérito de sus virtudes que si vosotros lo tratéis, no desearíais de conocer en su semblante el resplandor de la gracia que lo ilumina; de suerte que si tratase de hacer un pánegirico de sus virtudes, parecería una exageración. Si miramos a lo militar y político, y esparcimos la vista sobre el gobierno, conoceremos otro Pedro. Boyer, Presidente de la república de Hayti, que ejemplo de su fundador el inmortal Pétion, no hace otra cosa que establecer leyes, reformar las ya establecidas, instituir autoridades para conservar el buen orden y tranquilidad de los ciudadanos. Vosotros, magistrados, que habéis sido electos por este hombre filantrópico, por este héroe digno del renombre de padre de la patria de la viuda, del huérfano, y el desvalido, para ocupar su representación entre nosotros, procurad, imitando sus virtudes, tan buenas lecciones en su ejemplo del cual debéis ser imitadores, como unos repre-

sentantes de un propria persona y autoridad. En tanto que nosotros, mis amados hermanos, para complacer a este digno jefe y a Dios nuestro criador, a quien rendida su culto adoramos, procuramos la paz, la unión y la tranquilidad dentro de nosotros mismos para vivir felices en el mundo y gozar después de la vida eterna. Amen.

Copia conforme.

JOSE MARIA TIRADO.

*Traducción d'une partie du discours prononcé par le R. P. Tirado, vicaire de la paroisse de St Yague, le 29 de juin, jour de la fête de S. Pierre, le Président d'Hayti.*

Mes chers concitoyens, jettons maintenant un coup d'œil sur notre situation; réfléchissons sur l'état où nous nous trouvons, et nous verrons qu'il n'y pas d'île plusfortunée que la nôtre. Si nous fixons nos regards sur notre Eglise, nous verrons assis sur le siège épiscopal du diocèse de Sto. Domingo, un Pierre qui, à l'imitation de ce Pierre que nous célébrons, suit le sentier des vertus, en se montrant désintéressé et charitable envers les pauvres. Son mérite est si connu, qu'en le voyant il semble que la grâce resplendit sur sa figure. De sorte que si je voulais entreprendre de faire son panegyrique, il paraîtrait exagéré. Si nous passons au militaire et au civil, et si nous jetons la vue sur le gouvernement, nous verrons un autre Pierre, Président d'Hayti, Boyer, qui est le modèle de l'immortel Pétion, fondateur de la république. Il ne cesse d'établir des Lois, de reformer celles déjà établies, d'instituer des autorités pour conserver le bon ordre et la tranquillité des citoyens. Vous, Magistrats, qui avez été élus par ce homme philanthrope, par ce héros digne du titre de Père de la patrie, de la veuve, de l'orphelin et de l'indigent, pour le représenter parmi nous, imitez ses vertus, suivez l'exemple qu'il vous trace. Mes chers frères, employons nos efforts pour plaire à ce digne chef et à Dieu notre créateur. Que l'union, la paix et la tranquillité règnent parmi nous, afin que nous puissions vivre heureux en ce monde et jouir de la vie éternelle. Amen.

*A. S. E. le Président d'Hayti, J. P. Boyer.*

*(Ecrit à la suite d'une pétition.)*

Le *Moniteur*, étendant sa main sur Hayti, attirait nos cœurs de ses crepes funèbres. Vous parlez, soudain du Nord et du Midi.

*Nous vinies, s'écarter ces affreuses ténèbres.*

Henry pâlit. Pétion quand il sut que Boyer

D'Hayti désormais était le bouclier.

Il redouta ce nom si fatal à sa gloire,

Ce nom qui prit naissance aux pieds de ses remparts,

Alors que de vos mains la foudre et la victoire

Dans ses rangs éperlées tonnaient de toutes parts.

Il trembla pour Ganan, son impur satellite.

Mais déjà de nos vœux s'est assemblée l'élite.

C'est vous qui dans le Sud allez guider leurs pas,

Pour atteindre Gouan, pour sauver de ses bras

Ces mille infortunés que sa fureur dévore.

Que ne peut un héros favori du Ciel,

Que sa cause soutient, que la Grand'Anse implore?

Vous avez moissonné ce laurier immortel.

Vous avez affranchi les champs de Jérémie.

Où coula tout de fois le sang de la Patrie.

En fête elle a changé sa tristesse et son deuil;

Et Boyer des tyrans est devenu l'écouil.

Où, je vous reconnais pour l'ami d'Alexandre:

Vous avez appaisé son héroïque colère,

Et ses membres glacés par le froid du trépas

Se sentent ranimés au bruit de vos combats.

Henry tombe: brisez son sceptre despotique.

Des débris du trépas ornerez la République;

Et montant de nouveau sur le char triomphal,

Allez porter l'olive au bord oriental.

Où se doit arborer l'enseigne fraternelle.

Est-ce là tout le fruit de vos nobles vertus?

Non: l'accord des Français est un anneau de plus

Que vous attachez à la chaîne immortelle

De tant de faits brillants recueillis par Cléo.

Vainqueur de l'Est, du Nord, du Sud et de Santo,

Que j'aime à voir les soirs de votre heureux génie

Commenter en tous lieux la paix et l'harmonie!

Que j'aime à voir l'Etat, par vos mains triomphant,

Présenter à la terre un aspect imposant!

Qu'il, pour remplir le vœu de votre âme héroïque,

Vous fondez le bonheur de notre République,

Sur un infortuné daignez jeter les yeux.

Il saurait Pétion, quand ce chef généreux

De Jaomel éperdu, protégeant les murailles,

Accablait nos tyrans du feu de ses mitrailles.

Tous les fils d'Hayti deviennent vos enfants.

Servez-moi donc de père au déclin de mes ans.

Recevez de mes jours la trame désunie.

Quoi! ne sera-ce rien que prolonger ma vie?

Je pourrai désormais (si je ne puis servir)

Admirer vos vertus, les chanter, les bénir.

Par D. L.

#### EXTERIEUR.

**PORTUGAL.** — Suivant des nouvelles apportées par le *Jules-et-Julie*, parti de Lisbonne le 3 avril, et arrivé le 10 au Havre, la capitale du Portugal continuait à offrir, au départ de ce navire, l'affligeante perspective des troubles civils. Don Miguel, dont les projets de despotisme ne sont plus douteux n'avait cependant pas encore fait proclamer son pouvoir absolu; mais le moment où cette usurpation devait s'accomplir ne pouvait être éloigné. On annonçait même qu'avant le 10, elle aurait été consommée.

On disait même assez publiquement que l'enfant devait se faire proclamer roi absolu à une grande revue convoquée pour le lundi de Pâques.

La flotte anglaise, mouillée dans le Tage, en a appareillé le même jour que le *Jules-et-Julie*. Elle n'a laissé dans ce fleuve qu'un vaisseau de ligne et peu de troupes à Lisbonne. Parmi les passagers du *Jules-et-Julie*, dont le nombre s'élève à 22, on remarque un directeur des douanes, et M. Morino-Silveira, ministre d'état, qui partagent l'émigration du nombre considérable des Portugais que recueillent les bâtiments qui partent de Lisbonne.

Ces nouvelles sont confirmées d'un autre côté par le paquebot à vapeur *the Duke-of-York*, parti de Lisbonne le 4, à six heures du soir, et arrivé le 10 au matin à Portsmouth avec 25 passagers.

Le comte Saldanha, ex-ministre de guerre, parti récemment d'Angleterre sur le vaisseau amiral, alarmé du spectacle des troubles, n'avait pas osé débarquer à Lisbonne. Il devait d'abord reprendre la mer sur le *Jules-et-Julie*; mais plus tard il s'est décidé à retourner à Portsmouth sur le *Duke-of-York*. Une barque l'a transporté du vaisseau anglais à bord du paquebot à vapeur mouillé au bas de la ville.

Des passagers du paquebot le *George IV*, arrivés au Havre, ajoutent qu'une partie des troupes anglaises a débarqué la veille à Portsmouth.

Les soldats de marine anglaise, qui, au nombre de 600 hommes, s'étaient emparés des deux forts qui dominent le Tage, ne paraissent pas disposés à les rendre à don Miguel, qui réclamait vivement la restitution, et qui menaçait, au cas de refus, de les enlever. La présence du vaisseau que les Anglais ont laissé devant Lisbonne, paraissait cependant refroidir cette violente résolution. Mouillé à portée de canon du palais qu'habite le prince, il pouvait le faire repentir d'une tentative hostile.

Le monarque futur, dirigé toujours par l'influence dangereuse de sa mère, a fait de nombreux changements dans l'armée, au dévouement de laquelle il paraît ne pas se fier. Les officiers généraux soupçonnés d'être encore attachés à la constitution, ont été remplacés par les partisans les plus avoués du gouvernement absolu.

Les ex-rebelles portugais réfugiés en Espagne, renaissent en foule, assurés de la faveur du prince.